

Editorial

Autor(en): **Weiss-Mariani, Roberta**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft [1]: **Anfänge : eine fotografische Geschichte**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Début – premier pas: Le sujet correspondait tout d'abord au vœu personnel de la rédaction de pouvoir ignorer toutes les prescriptions, tous les impératifs de composition et de contenu, de déboutonner le corset toujours plus étroit que l'on s'était forcé soi-même à enfiler, et de passer un simple T-shirt blanc aérien, au mieux quelques tailles trop larges, mais certainement pas trop serré, pour ne pas limiter la liberté de mouvement.

La pensée d'un retour à zéro soulage d'abord, donne peut-être des ailes, comporte souvent de l'espoir et de la curiosité. Mais elle ramène aussi à l'essentiel, aux formes claires ou même à l'absence de forme. La vague idée de la nouveauté se concrétise ensuite aux yeux de l'esprit, la vision se clarifie. Le premier pas de la mise en œuvre montre cependant que cette vision n'est pas si simple à mettre sur la page blanche, dans l'espace, dans la réalité. Le travail commence à se bloquer. Un problème qui se pose dans bien des domaines, dans l'art aussi. Mais le travail artistique peut aussi commencer par des essais sans idée, par l'improvisation sur les matériaux, les outils et les techniques à disposition, toujours accompagné par la curiosité de savoir ce qui va bien pouvoir en sortir. Cet aspect de la création artistique a été souligné par exemple dans l'exposition «Bricolages»¹, en faisant référence à «La pensée sauvage» de Claude Lévi-Strauss.

Il n'est pas rare pourtant qu'un projet artistique commence par poser sobrement un problème: «Au commencement était une simple question, qui s'est tout de suite dédoublée.»²: Lorsque l'on a demandé à Anselm Stalder s'il voulait – comme troisième d'une série – recomposer la façade extérieure de la Kunsthalle de Bâle, il a d'abord froncé le nez, puis s'est pourtant décidé à accepter la tâche, car elle avait «par sa présence lancinante, fini par retourner complètement son propre travail» et perdu son «caractère de pensum». Pour Stalder, le commencement était donc un lieu déjà organisé. Le problème se pose le plus souvent pour des œuvres liées à des constructions ou dans les espaces publics, et l'on ne fait appel aux créateurs d'art – à quelques exceptions près – que quand le lieu est déjà plein et abondamment orné. Les emplacements intacts sont de plus en

plus rares; les dernières zones vierges sur la carte font déjà l'objet de plans d'urbanisation. Il n'est donc guère étonnant que les créateurs d'art ne voient pas forcément dans leur travail la fabrication d'un nouvel objet d'art, mais plutôt le commentaire de ce qui est en place, la pose d'empreintes irritantes, la réorganisation, la décomposition, l'occupation de ce qui est déjà occupé.

On peut toujours regrouper les points de départ artistiques, ils restent très individuels. Mais ils prennent tous racine dans une disposition d'esprit spécifique, qui pousse par exemple quelqu'un – tôt ou tard – à s'inscrire dans une école d'art ou à mettre en œuvre ses dons artistiques sans obtenir la formation correspondante. «Très tôt, j'ai cherché une autre voie, et j'ai compris qu'il n'y avait pas que les niveaux de conscience et d'action qui sont recommandés par la société.»³ C'est ainsi que Christian Selig décrit cette disposition d'esprit en tant qu'ancien professeur (et ancien élève) de l'école d'art «Farbe und Form» (F+F), où aujourd'hui – comme dans les nouvelles hautes écoles spécialisées – les futurs artistes font leurs premiers pas. Mais avant d'obtenir une position artistique, il y a encore des années d'essais et d'efforts systématiques à accomplir, peut-être entrecoupées de phases de création, de coupures, de périodes consacrées à la famille qui marquent les étapes de la carrière artistique. Qu'advient-il ensuite des artistes qui sont entraînés très tôt, de plus en plus tôt, sur la scène de l'art, parce qu'un «public assoiffé de nouveauté réclame toujours de nouveaux noms» (Bice Curiger)⁴? Qu'advient-il lorsque les premiers élans artistiques tombent sous la coupe des organisateurs d'expositions, des critiques et des consultants en art? Lorsque le départ de la biographie artistique est pris de plus en plus tôt? La tendance se maintient, les interrogations qu'elle suscite également.

Roberta Weiss-Mariani

¹ «Bricolages», Musée d'art du Canton de Thurgovie, Chartreuse d'Ittingen, 2001

² «Exposition annuelle des artistes bâlois», Kunsthalle Bâle, 1998

³ Interview 2001

⁴ «Carrières d'artistes», DU, 1990